

L'INDUSTRIE LITHIQUE EN QUARTZ

Déborah BARSKY

L'industrie lithique provenant des couches C2 et C3 des Conques a été majoritairement réalisée en silex et roches assimilées. Elle comprend cependant quelques rares témoins d'une activité de débitage du quartz (16 pièces). Nous présentons ici une étude de ce mobilier (tabl. 1).

Détermination de matière première et lieu de récolte

Malgré le faible effectif indiqué, il est intéressant de noter que sur les 16 pièces inventoriées, 6 types de quartz différents ont été exploités.

Un premier type correspond au quartz laiteux (QL9) [1]. Ce quartz est disponible en abondance sous deux formes, en galets dans les lits des cours d'eau à proximité immédiate de la grotte (Verdouble ou ruisseau de Vingrau), en filon au sein des schistes à la base de la série géologique de la vallée de Vingrau.

Plus propice à la taille, un second groupe associe 4 variétés de quartz translucides à hyalins. Il s'agit d'un quartz bleuté (QH2), d'un gris fissuré (QH3), d'un autre blanc (QH1). Tous ces quartz translucides abondent en position détritique dans les lits des différents cours d'eau locaux. Ils affleurent naturellement à Ségure ou à Vinça, entre 10 et 40 kilomètres de notre gisement. Le cristal de roche (QC5), quant à lui, provient de la région de Tuchan, à environ 5 km.

Approche typologique du mobilier

Cet ensemble en quartz est majoritairement composé d'éclats non retouchés, au détriment des débris (14 pièces sur 16). Nous interprétons cette proportion comme l'indice d'une certaine habileté du tailleur, malgré les contraintes liées à un matériau imprévisible. La présence d'éclats de petite taille

(<20 mm) nous engage à penser que les opérations de taille ont pu avoir lieu dans la cavité elle-même. Cependant la carence en pièces à résidu cortical (un seul éclat à talon présentant des traces de cortex) pourrait indiquer que les galets originels ont été préparés à l'extérieur de la grotte. Contrairement à ce qui a pu ressortir de l'étude de la plupart des industries en quartz d'autres gisements, les fractures sont ici exceptionnelles (seulement 2 petits éclats sont cassés).

Les éclats, en plus de leur petite taille, sont courts et épais. La longueur moyenne est 22.8 mm, la largeur 20.8 mm et l'épaisseur 7.8 mm. Notons que le plus grand éclat mesure 58 mm x 34 mm x 23 mm. Un seul porte une retouche secondaire irrégulière, marginale et directe localisée sur la partie distale du méplat latéral droit de l'éclat (018-019 RAV/8).

La plupart des faces inférieures des éclats présentent une convexité bien marquée ainsi qu'un point d'impact net. Ces stigmates nous invitent à opter pour l'hypothèse d'un débitage sans intermédiaire au percuteur dur. L'angle d'éclatement est compris entre 90° (c'est la plus grande fréquence) et 117°. La présence d'un écrasement sur le méplat opposé au talon témoigne de l'utilisation possible du débitage bipolaire sur enclume.

Le nombre maximal de négatifs d'enlèvements antérieurs visibles sur la face supérieure des éclats est de 5 (longitudinaux unipolaires, orthogonaux ou entrecroisés) et la plupart des talons sont lisses (un est réduit, un autre est cortical).

Ces indices nous paraissent traduire une préparation limitée durant les opérations antérieures au débitage.

Conclusions

Même si le quartz était un matériau aisément disponible, il semble que la grande difficulté, voire l'impossibilité à gérer une technique de taille destinée à obtenir des produits lamel-

[1] Les codes renvoient au référentiel élaboré par L. Wilson pour les industries de la Caune de l'Arago.

lares explique peut-être son indigence au sein de l'industrie lithique des Conques. Le quartz, en tant que support de taille, est souvent rare dans les gisements magdaléniens, les hommes lui ayant en règle générale, préféré le silex. Il paraît hasardeux de proposer une explication à sa seule présence: tentatives expérimentales ou authentique volonté de produire des outils destinés à des tâches définies ?

Bibliographie

WILSON L., (1986) - *Archéopétrographie des industries du paléolithique inférieur de la Caune de l'Arago (Tautavel, France). Identification et provenance des roches*. Thèse de Doctorat du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. 459 p., 99 fig. dont 88 cartes, 48 tab., 207 fiches de description pétrographique de lames minces.

références	matériau	longueur	largeur	épaisseur	poids	dénomination de l'objet
L17C3 R/A 1	QH1	14	7	4	0.37	résidu de débitage
L17C3 R/F	QH2	23.5	15	7	2.48	éclat entier long
L18C2 R/O	QH3	10	12	5	0.56	résidu de débitage
L18C3 01/C	QL9	2	23.5	12	6.57	éclat entier large
L19C2 G2	QH10	13	12.5	4.5	0.67	résidu de débitage
L19C3 72	QH3	20.5	12	7.5	1.57	éclat entier long
L19C3 94	QC5	11	9	5	1	éclat brisé large proximal
L19C3 R/C	QH10	25	20	3	2	éclat entier
M19C3 R/B1	QH3	15.5	8	5.5	0.47	résidu de débitage
M19C3 R/C	QH3	12	5.5	2.5	0.17	résidu de débitage
M20C3 R/U	QH10	10.5	7	2.5	0.19	résidu de débitage
M22REM R/E	QH3	20.5	24	8.5	3.6	éclat brisé distal
N18SOND R/N	QC5	9.5	6	2	0.1	résidu de débitage
O18-O19 RA V/8	QH2	31	28	12.5	7.89	éclat entier large
REM-GEN R/B	QH2	58	34	23	40.09	éclat entier large
U8Ca R/M 1	QH3	23	16	6	1.56	résidu de débitage

Tableau 1. Industrie et produits de débitage en quartz.